

Jeudi, le 29 juin 1916.

Du "Journal". -

La victoire russe. -

Les Russes tenteront-ils de nouveau l'invasion de la Hongrie? Le colonel X. rappelle les circonstances de la précédente tentative, qui fut bien près de réussir. -

"Les Russes tiennent encore les têtes des routes qu'ils ont suivies alors Sniatyn et Czernovitz. Vont-ils de nouveau pousser dans ce sens? Ils ont devant eux, une armée battue, probablement très désorganisée. Qu'en restera-t-il dans ces passes de montagnes toujours délicates à franchir et dans quelle mesure pourrait-elle couvrir la Hongrie, région d'une importance capitale, dont les destins particuliers, au cours de cette guerre, ont toujours déterminé très fortement toute la conduite de l'Autriche-Hongrie? -

Polybe du "Figaro" pense bien aussi que les Russes ne s'arrêteront point à Czernovitz et ne considéreront pas comme une fin de soi, la prise de la vieille cité ruthène:

"Leur manœuvre principale - mouvement enveloppant par le nord-ouest de Czernovitz - se dessine très clairement. Le succès d'une opération de grand style dépend d'un si grand nombre de facteurs, qu'il n'est possible de le prévoir, qu'après coup. - Les Russes auront du moins eu le grand honneur de le prévoir et de l'avoir entrepris. -

Le Pruth, au sortir de la grande forêt qui couvre le versant galicien des Carpathes, se dirige vers le nord, puis tourne brusquement à l'est et arrose Koloméa et Sniatyn, avant d'entrer en Bucovine, d'y passer à Czernovitz et de servir de fossé entre la Russie et la Roumanie. -

Le gros des forces russes, qui s'est engagé dans le couloir entre Koloméa et Sniatyn, s'il réussit à se rendre maître en temps utile de la vallée de la Tchernafa, peut prendre à revers, l'armée de Pflanzer avant qu'elle ne trouve aux cols des Carpathes, un refuge, d'ailleurs peu sûr. Un beau désespoir qui secourrait les Autrichiens, ne laisserait échapper qu'un fantôme d'armée. -

Conclusion: Voici l'Autriche-Hongrie menacée à nouveau chez elle et plus incapable encore qu'il y a un an, de se sauver elle-même. Mais l'Allemagne lui viendra-t-elle en aide comme alors? Le pourrait-elle, et elle ne le peut pas, qu'elle ne trouverait plus devant elle, la même Russie, mais une artillerie pourvue abondamment de munitions, et une infanterie qui n'est plus armée précisément de bâtons. Que d'autres offensives latérales se produisent, l'Allemagne ne pensera plus qu'à elle-même et elle abandonnera, ou à peu près, sa pitoyable alliée à son destin. - Menacée chez elle, l'Allemagne, apparemment, ne pourra pas faire autre chose. C'est cependant par l'Autriche-Hongrie, qu'elle périra. -

Mais, comme le fait judicieusement remarquer la "Westminster gazette", il ne faut pas anticiper sur les résultats stratégiques. -

Tant que les lignes allemandes tiendront au nord, il est évident que les Russes ne sauraient étendre indéfiniment leur saillant dans le sud, et même, il pourrait être imprudent d'occuper Lemberg, avant d'avoir fermement consolidé la ligne vers le nord. Il faut donc se garder d'anticiper les résultats stratégiques, mais les résultats moraux et matériels sont déjà très grands et d'une portée immédiate et ils influeront sur les résultats stratégiques. -

L'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et tout le sud-est de l'Europe ont dû reconnaître que la Russie, qui, suivant l'ennemi, avait été mise hors de combat, est un adversaire formidable, considérablement supérieur en hommes et sans cesse plus fort en munitions. -



La théorie allemande suivant laquelle il était possible de tenir contre la Russie avec une mince ligne défensive, a donné une rude secousse à cette conception de la carte de guerre si chère au chancelier allemand". En attendant qu'elle abandonne son alliée déplorable à son destin, l'Allemagne lui fait déjà sentir son mépris. - Le "Times" souligne cette déclaration de la presse:

"La presse allemande déclare que le front austro-allemand résiste dans les environs de Tarnopol, parce que le commandement de cette armée est le comte Rothner, qui est Bavarois. C'est là un exemple des insultes et des reproches que les Allemands adressent volontiers à leurs infortunés alliés". -

Il est remarquable de voir la presse allemande, dans ses articles dominicaux - avec un si bel ensemble qu'il ne peut être fortuit - se plaindre que tant de sang soit versé en pure perte. La déraisonnable Quadruple-Entente ne voudra-t-elle pas enfin, reconnaître que la guerre ne peut plus profiter à personne ? (Hier, on nous demandait de reconnaître un peu plus que cela: de nous reconnaître vaincus!)-

L'ardente "Koelnische zeitung" elle-même dit: "Personne ne sait quand ni comment finira cette guerre, ni si certaines espérances passées se réaliseront. Mieux vaut ne pas en parler. Une guerre longue signifie pour notre peuple, de longues souffrances. Les semaines qui suivront, seront le plus dures, notamment pour l'alimentation". -

Dans le "Hamburger Fremdenblatt", même note:

"Peu importe que Verdun tombe, ou non. La possession de telle forteresse ou de telle autre a peu de valeur. Mais il faut savoir si la guerre apportera un bénéfice à l'une des puissances belligérantes et si le bénéfice vaut le prix qu'on le paye". -

La "Gazette de Cologne" seule, fait bon visage au mauvais jeu de l'Allemagne: "La France, dit-elle, saignée aux quatre veines devant Verdun, peut continuer la lutte avec courage, mais ne peut plus vaincre". -

Et rien de plus vrai, à la seule condition de l'appliquer.....non à la France, mais à l'Allemagne. - (Journal)-

Jusqu'à la victoire. -

Du "Times": Le nouveau gouvernement national italien arrive au pouvoir pour mener la guerre à une issue victorieuse, avec toutes les énergies et toutes les ressources de l'Italie unie, car jamais, l'Italie n'a été aussi unie que pour cette cause. -

-----  
Un ordre du jour du généralissime Cadorna. -

Rome le 28 juin (Stefani). - Le chef de l'Etat-major général a envoyé aux commandants des corps d'armée mobilisés, l'ordre du jour suivant:

"Dans les derniers temps, des concentrations considérables de troupes se sont effectuées avec une rapidité admirable et une régularité exemplaire. Ces mesures n'ont pas seulement contribué à arrêter l'offensive ennemie sur tout le front, mais elles ont permis une contre-offensive avec laquelle nous avons débuté en ce moment. - Ces résultats si encourageants ont prouvé en ce moment, l'excellent gestion de l'Etat-major. En le constatant, il m'est agréable de rendre hommage aux officiers qui y sont attachés et qui, par leur intelligence et par leur zèle, ont montré être les "right men in the right place" et d'être un appui excellent pour l'Etat-major supérieur". -

La guerre économique. - Le "Daily Express" annonce que toutes les banques anglaises ont été averties de ne plus accepter d'effets des établissements de crédit, établis dans les pays neutres et qui prennent une part directe ou indirecte aux opérations financières des firmes des pays en guerre avec la Grande-Bretagne. Ce journal pense que cette nouvelle mesure rendra difficile, le mouvement des crédits internationaux. -

De "l'Humanité". -

Dans "l'Humanité", le socialiste français, Marcel Cochin écrit: Le moyen le plus sûr pour réaliser la paix, la paix vraie et durable, est celui de vaincre et d'humilier le militarisme prussien, de lui montrer qu'il lui est impossible de dicter sa volonté et de lui enlever les moyens de nuire. Si le militarisme prussien sortait victorieux de cette guerre qu'il a déchaînée, notre pays ne se trouverait pas seulement menacé dans son



existence, mais nous devrions renoncer au socialisme, au pacifisme, à tous ces grands et nobles idéaux, les progrès de l'avenir, tout le pourquoi nous vivons et nous agissons. -

Quant à nous, nous sommes convaincus que la France et son armée, comme depuis le premier jour, font la guerre contre la guerre. Nous ne laisserons passer aucune indication ni aucune occasion, ni aucun moyen pour hâter la fin du conflit exécrable. - Mais nous avons acquis l'expérience de ce que le soldat français capable, qui défend sa tranchée et qui supporte avec stoïcisme l'assaut de l'ennemi, fait plus en faveur de la paix européenne, que ne pourraient faire tous les discours et tous les écrits quels qu'ils soient et quelle que soit leur origine. Car les lois de la guerre sont encore aujourd'hui ce qu'elles étaient hier: "Le vaincu paye et paye cher". -

Au front ouest. -

Paris le 25 juin (Officiel de 15 heures) - En Argonne, une tentative ennemie sur un de nos petits postes à la "Fille-Morte", a été repoussée à coups de grenade. - Sur la rive gauche de la Meuse, duel d'artillerie particulièrement vif dans la région du Mort-Homme. -

Sur la rive droite, une attaque ennemie prononcée cette nuit sur nos positions à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont, a complètement échoué sous nos tirs de barrage et les feux de notre infanterie. -

Entre le bois du Fumin et le Chenois (sud-ouest du fort de Vaux), au cours d'une opération locale, nous avons enlevé quelques éléments de tranchée ennemie. - Dans les autres secteurs, on ne signale que des actions d'artillerie. - Nuit calme sur le reste du front. -

Paris le 25 juin - 23 heures. -

En Champagne, notre artillerie a bombardé les organisations ennemies au nord de Ville-sur-Tourbe. - Sur le front de Verdun, aucune action d'infanterie au cours de la journée. Le bombardement a diminué d'intensité sur les deux rives de la Meuse. Toutefois, dans la région de la côte 301, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive. Dans les Vosges, les tirs de notre artillerie sur les positions ennemies à l'est de la Chapelotte, ont provoqué l'explosion de deux dépôts de munitions. -

Rien à signaler sur le restant du front. -

Londres le 25 juin (Officiel britannique) -

Le calme provisoire continue à régner près de Verdun. - L'ennemi a tenté hier, au cours de la nuit, un coup de main au sud-est de Loos. Il a été repoussé. - Notre artillerie a continué son action très violente sur tout le front. - Le feu a été des plus vifs près de Neuville, au sud de Vailly, au nord de la route Ypres-Menin. - Aux autres endroits, on s'est battu au mortier de tranchée. -

Au front austro-italien. -

Rome le 25 juin (Stefani) - Hier, entre la Brenta et l'Adige, combats d'artillerie de plus en plus violents. - Notre artillerie a exercé un tir de destruction efficace particulièrement dans la vallée de Vallarsa, dans le val Posina, sur tout le front du plateau d'Asiago et sur la vallée de Canaglia jusqu'au secteur du Mandriello, à l'ouest de Maresina. -

De petits détachements, appartenant à notre avant-garde, se sont approchés des positions ennemies et y ont déclenché des rencontres animées avec l'ennemi; le résultat a été partout favorable. - Dans les hautes vallées du Cordevole et du Boite, combats d'artillerie violents. - Dans la vallée de Puster, Innicher et Sillian, notre artillerie lourde a continué son bombardement. - Action d'artillerie et d'infanterie aux sources du Put et sur la Felia supérieure; Léopoldskirchen, a été mise en feu. - Sur l'Isonzo, nos détachements ont continué leurs attaques en prenant à l'ennemi, des armes et des munitions et en faisant quelques prisonniers. Des aviateurs ennemis ont jeté des bombes sur Tolmezzo, Porto-Graro, Ponte - Piave et la gare de Grado. - Personne n'a été blessé. Il y a quelques dégâts matériels. Nos avions Caproni ont bombardé des camps ennemis sur le plateau d'Asiago et sont rentrés intacts. -

Au front russe. -

Pétrograd le 26 juin (Officiel) - Dans divers secteurs du front de Jacobs, tadt et de Dunabourg, violent duel d'artillerie. - Dans la région à l'est du bourg de Gorovitsje, au nord de Paranowitsje, l'ennemi, après un



violent bombardement, a attaqué le 25 courant, nos tranchées près de la ferme de Sorobof. Il a été repoussé. En même temps, une division ennemie a tenté d'approcher nos tranchées près du chemin de Sloetsk sur la Sjara et a été rejetée par notre feu vigoureux. Dans la région au nord-est du lac de Wysonofskoje, les Allemands ont attaqué hier au matin, la ferme située à 5 verstes au sud-est du bourg Lopsk. Ils y ont été également repoussés. A midi, l'ennemi a repris ses attaques sur un front plus étendu et sous la protection des artilleries lourde et légère.

Hier matin, le sous-lieutenant aviateur Wladimorff a succombé à une mort héroïque. Sur la Strypa, les Allemands continuent à bombarder, à l'aide de pièces de gros calibre, nos tranchées dans la région de Kolki jusque Sokoul. Ils exécutent des attaques locales que nous repoussons partout avec succès. Des attaques successives en rangs serrés dans la région de Linewka sur le Stochod, ont été repoussées par nos tirs bien dirigés. Au cours de ce combat, une compagnie russe a poursuivi l'ennemi sur une distance d'une demi verste et fait prisonniers, 45 soldats allemands et un officier. Dans la direction de Luck et plus vers le sud, la situation est restée inchangée. Nous avons repoussé une attaque partielle sur Zatoertsy. Dans les coudes du Dniester, au sud de Buczacz, des cosaques après avoir repoussé devant eux, l'avant-garde de l'ennemi, ont franchi la rivière et ont occupé les villages de Soekergnin et de Petroeve en faisant prisonniers, 5 officiers et 350 soldats. Dans la région de Kimpoloung, notre artillerie, après un combat, s'est emparée des positions ennemies près de Pozorit, à 8-10 verstes à l'ouest de Kimpoloung.

D'après des renseignements complémentaires, nous avons pris, le long du chemin de fer de Goerakoemora-Basjka, au nord-ouest de Goerakoemora, près des gares de Molits et de Frumos, d'importants dépôts de bois, ainsi que 31 wagons abandonnés par l'ennemi. Poursuivant notre offensive dans la direction sud, nous avons abordé les cols sur les routes vers Zevenbergen (Sept-Montagnes).

Au front des Balkans. - Salonique le 26 juin (Reuter) -

Près de Loemnitza, à l'ouest du Vardar, des combats de patrouilles ont eu lieu. Dans les environs du lac d'Ardev et dans la région de Kalinowo, il y a eu des tirs d'artillerie. Après un bombardement, l'infanterie bulgare a exécuté une attaque sur Poroy. Cette attaque a été repoussée. Aujourd'hui, le bombardement de Poroy continue.

Attaque italienne sur la rade de Durazzo. -

Rome le 25 juin (Stefani) - Des forces maritimes italiennes ont pénétré malgré les obstacles, dans la partie fortifiée de la rade de Durazzo et y ont coulé deux vapeurs ennemis, l'un jaugeant 5000 tonnes, l'autre jaugeant 3000 tonnes, chargés d'armes et de munitions.

Au front italien. - Offensive italienne. -

Rome le 26 juin (Stefani) - A l'activité violente et efficace de notre artillerie réunie le 24 courant, a succédé hier une offensive énergique de notre infanterie depuis le Vallarsa jusque sur le plateau des Sette Comuni. Devant notre offensive résolue, l'ennemi s'est retiré précipitamment, en opposant aux points les plus favorables, une résistance qui a été partout maîtrisée par notre pression impétueuse. Dans le Vallarsa, nous avons conquis Fancesi et les versants sud-ouest du monte Lemerle qui était solidement fortifiés par l'ennemi. Celui-ci a fait sauter le pont de Foxi et a incendié l'iste Santanne et Staineri. Au front de la Posina et de l'Astico, après avoir repoussé de petites attaques de l'ennemi près des extrémités supérieures des vallées du monte Pruche, nos détachements ont continué leur offensive vers l'extrémité du val Posina. Des progrès encore plus importants ont été réalisés à l'aile droite où nos troupes ont enlevé les positions du monte Pria-Fara et pénétré jusque dans les premières maisons d'Arsiero. Sur le plateau des Sette Comuni qui, au sud ouest de la ligne monte Longara-Gallio-Asiago-Censura se trouve à présent solidement en notre pouvoir, nous avons conquis les versants septentrionaux du monte Fusibollo, le Belgonde, le Pancossio et le monte Pengio. Dans le nord-est, nous nous sommes emparés du monte Cimone du monte Castellaro, du monte Delle Contesa (à l'ouest de la Cima della Caldiera). Sur tout le front, nous avons trouvé les tranchées remplies de cadavres ennemis, d'une grande provision d'armes abandonnées.



en désordre, de vivres, de munitions et d'autre matériel. - Notre offensive se poursuit avec vigueur. - En Carinthie et à l'Isonzo, des duels d'artillerie extrêmement violents au Put supérieur où nous avons bouleversé les lignes ennemies et provoqué des explosions ainsi que des incendies. - Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur les régions d'Ala et sur Padoue, Fondzaso, Primelano et Grigno. Personne n'a été touché et il n'y a eu aucun dégât. - Nos avions ont bombardé des ouvrages ennemis sur le monte Rover (au sud-est de Caldonazzo,) la gare d'Ober-Drauburg et les dépôts de Delbach (vallée de la Drave) et provoqué partout d'importants incendies. Ils sont revenus indemnes. -

La contre-offensive italienne. - Rome le 26 juin (Stefani) -

Les journaux paraissent en éditions spéciales que le public s'arrache et qui contiennent la nouvelle de la victoire italienne sur le plateau des Sette Comuni (sept communes). Le "Messaggero" écrit que le communiqué de Cadorna ne réclame pas de plus amples détails. Il parle une langue éloquente, historique qui s'adresse directement au cœur. Nos troupes brillantes, après avoir arrêté l'offensive ennemie, ont commencé une contre-offensive qui les a menés à la victoire. Nous nous découvrons devant la vaillance de nos frères qui éloignent l'ennemi de nos frontières. Vive l'Italie! Vive l'armée! - La "Tribuna" voit dans le communiqué du matin, plus qu'une bonne nouvelle. C'est peut-être la meilleure qui nous est arrivée du front depuis le début de la guerre. Elle signifie que l'offensive autrichienne a été brisée de la façon la plus désastreuse et la plus décisive pour l'ennemi. Sa retraite constitue une renonciation aux projets conçus et préparés de longue date en vue de prévenir l'offensive de notre part. Elle peut être le prélude d'événements encore plus sérieux et plus désastreux pour l'ennemi. L'offensive italienne contribue également à la cause commune des alliés puisqu'elle déjoue les projets des puissances centrales en vue d'empêcher une offensive générale et simultanée de la part des alliés. - La "Tribuna" rend hommage aux vaillantes troupes et aussi aux alliés intrepides du front de l'est dont l'action se trouve en rapport étroit avec celle de l'Italie d'après la conception logique qu'il n'existe qu'un seul front où chacun des alliés lutte aussi bien pour lui-même que pour ses frères d'armes en vue de remporter une victoire commune. -

Au front russo-turc. - Pétrograd le 26 juin (Officiel) -

Au front du Caucase, nous avons repoussé par notre feu d'artillerie et en certains endroits, à coups de grenades, des attaques nocturnes de la part des Turcs dans le secteur de Trébizonde et la contrée de Platana et de Dzjivislit. - Sur la rive droite de l'Euphrate, à la pointe du jour, les Turcs sont passés à l'offensive et se sont emparés d'une hauteur dans la région du village de Voerik. Vers midi, ils ont été repoussés. En Mésopotamie méridionale, l'ennemi après une préparation de l'artillerie, a exécuté une attaque sur Revandous. Après avoir conquis quelques éléments de nos positions, ils ont été refoulés par une contre-attaque à la baïonnette, avec abandon de morts et de blessés devant nos positions. - Dans la direction de Bagdad, l'offensive turque a été facilement arrêtée par nos troupes qui ont causé des pertes sérieuses à l'ennemi. -

La révolte en Arabie. - Le Caire le 26 juin (Reuter) -

Des nouvelles reçues, il ressort que le Grand-Shérif a mis trois armées sur pied, dont il a confié le commandement à ses fils. La première armée sous les ordres du shérif Faïdal, assiège Médine; la deuxième, sous les ordres du shérif Abdulla, a occupé Taïf et fait prisonnière, la plus grande partie de la garnison; la troisième a conquis Djedda et fait prisonnière, toute la garnison. Pendant qu'elle assiégeait Djedda, cette armée a avisé la garnison de ne point détruire ses armes, ni ses munitions. En conséquence, elle a capturé une batterie composée de trois pièces de campagne, des armes et une grande quantité de munitions se trouvant en excellent état. Le shérif et ses adeptes ont décidé à toute évidence, de faire disparaître dans le pays, toute trace du comité d'Unité et de Progrès. Les poteaux télégraphiques ont été renversés, le chemin de fer du Hedja et les gares ont été détruits sur une distance de 150 km dans la direction septentrionale, afin d'empêcher les Turcs d'envoyer des renforts. - On raconte que lorsque Enver-Pacha, il y a 5 ans, rendit visite au Hedjaz, le shérif dit: Une jeunesse stupide a conduit la Turquie à la ruine et à la dérive. -